

Une étude systématique des enseignements bibliques (Dogmatique)

Leçon 12.5 – La doctrine de la sanctification

Le désir du chrétien d'accomplir de bonnes œuvres

Grâce à l'action du Saint-Esprit, chaque chrétien désire accomplir de véritables bonnes œuvres en raison de sa foi en Christ, de son amour pour Dieu et de sa gratitude pour toutes les bénédictions de Dieu. David a écrit au sujet du Messie dans le Psaume 110:3 : « **Ton peuple est plein d'ardeur, quand tu rassembles ton armée** » (Psaume 110:3). Dans le Sermon sur la montagne, Jésus décrit ses disciples comme des enfants de Dieu qui imitent leur Père céleste en aimant leurs ennemis, en bénissant ceux qui les maudissent, en faisant du bien à ceux qui les haïssent et en priant pour ceux qui les persécutent (Matthieu 5:43-48). Paul écrit : « **Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés** » (Éphésiens 5:1).

Le Saint-Esprit crée ce désir de faire le bien lorsqu'il crée en nous un cœur nouveau (Ézéchiel 36:26), lorsqu'il crée un homme nouveau qui se renouvelle à l'image de Dieu (Colossiens 3:10). L'Esprit Saint renforce en nous ce désir de faire le bien en nous rappelant les miséricordes de Dieu, c'est-à-dire les bénédictions de l'Évangile. Paul a introduit son encouragement aux chrétiens à produire de bons fruits dans les chapitres 12 à 16 de sa lettre par un rappel des miséricordes de Dieu, qu'il a présentées dans les 11 premiers chapitres. Paul a écrit : « **Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable** » (Romains 12:1). Ainsi, l'Esprit Saint pousse les chrétiens à plaire à Dieu dans leur vie par leur attitude et leur comportement. Le premier fruit de l'Esprit est l'amour. C'est ainsi que Paul écrit : « **Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; car celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet, les commandements ... se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi** » (Romains 13:8-10).

Les bonnes œuvres que Dieu désire que les chrétiens accomplissent viennent de coeurs bien disposés, de coeurs heureux des bénédictions de Dieu. Par la grâce de Dieu, les assemblées de Macédoine étaient heureuses de contribuer au fonds pour les chrétiens pauvres de Jérusalem, même si elles étaient elles-mêmes très pauvres. L'apôtre Paul a témoigné au sujet de ces chrétiens : « **Ils ont, je l'atteste, donné volontairement selon leurs moyens, et même au delà de leurs moyens, nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à l'assistance destinée aux saints** » (2 Corinthiens 8:3-4). Ce n'est pas la taille du don ou sa valeur qui compte, mais la volonté avec laquelle le don est fait ou le travail accompli. Paul le rappelle aux chrétiens de Corinthe : « **La bonne volonté, quand elle existe, est agréable en raison de ce qu'elle peut avoir à sa disposition, et non de ce qu'elle n'a pas** » (2 Corinthiens 8:12). « **Dieu aime celui qui donne avec joie** » (2 Corinthiens 9:7).

Les bonnes œuvres des chrétiens sont une bonne publicité pour l'Évangile du Christ et son pouvoir de changer les vies. L'apôtre Pierre a dit aux chrétiens qui lui étaient confiés : « **Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera** » (1 Pierre 2:12). Ainsi, les bonnes œuvres d'un chrétien peuvent même conduire à la conversion des non-croyants. Pierre dit : « **C'est la volonté de Dieu qu'en pratiquant le bien vous réduisiez au silence les hommes ignorants et insensés** » (1 Pierre 2:15).

Lorsque les chrétiens répondent aux maux qui leur sont faits en faisant le bien, cela fait vraiment impression sur les autres ; en faisant cela, un croyant suit l'exemple du Christ, « **qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces** » (1 Pierre 2:21-23). De même que Jésus a fait de la volonté de son Père aimant le but de sa vie, de même ceux qui croient en Jésus veulent faire ce qui plaît à leur Père. Jésus a dit : « **Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre** » (Jean 4:34).

Les œuvres qui plaisent à Dieu peuvent ne pas être magnifiques ou spectaculaires aux yeux du monde. Elles comprennent l'accomplissement des humbles devoirs liés à la position que l'on occupe dans la vie. Par exemple, l'apôtre Paul énumère les devoirs des femmes, des maris, des enfants, des parents, des maîtres et des serviteurs dans ses lettres aux Éphésiens, aux Colossiens et à son assistant Tite (Éphésiens 5:22 – 6:9 ; Colossiens 3:18 - 4:1 ; Tite 2:1-10). Lorsqu'on a demandé à Jean le Baptiste quels fruits ils devaient porter pour mériter la repentance, il a répondu qu'ils devaient partager leurs bonnes choses avec les autres, qu'ils ne devaient pas dépouiller les autres et qu'ils devaient être satisfaits de leur salaire (Luc 3:8-14).

Le seul à pouvoir déterminer si une œuvre est bonne ou non est Dieu lui-même. Mais nous ne sommes pas laissés dans l'ignorance quant aux œuvres que Dieu considère comme bonnes. Dieu nous a donné sa Parole dans la Bible pour nous aider à déterminer les œuvres qui lui plaisent. Lorsqu'un docteur de la loi a demandé à Jésus « **Quel est le plus grand commandement de la loi ?** », Jésus a répondu : « **Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes** » (Matthieu 22:36-40).

Les trois premiers des dix commandements donnés par Dieu par l'intermédiaire de Moïse résument la manière dont nous manifestons notre amour pour Dieu : en l'adorant, en utilisant son nom à bon escient et en écoutant sa parole. Les sept derniers des dix commandements nous montrent comment nous manifestons notre amour envers notre prochain : en honorant nos parents, en aidant (et non en blessant) notre prochain, en faisant preuve de pureté sexuelle, d'honnêteté, en prononçant des paroles véridiques et en étant satisfaits de ce que Dieu nous a donné et de la manière dont il nous traite. Les détails sont précisés pour nous en particulier par les admonitions des apôtres dans de larges sections de leurs lettres, par exemple : Romains 12 – 15 ; Galates 5 – 6 ; Éphésiens 4:17 – 6:9 ; Colossiens 3:5 – 4:6. Une lecture et une étude attentives de ces passages de l'Écriture nous donneront une très bonne idée de ce que Dieu considère comme de bonnes œuvres.

Ce n'est pas toute la loi que Dieu a donnée à Moïse dans l'Ancien Testament qui nous dit ce qui est bien et ce qui est mal pour nous aujourd'hui. De nombreux commandements et règlements que Dieu a donnés à son peuple par l'intermédiaire de Moïse n'étaient destinés qu'aux Israélites, comme nous l'apprend une étude attentive des Écritures. Dieu a donné d'autres commandements à certaines personnes et à certains moments, comme lorsque Jésus a dit au jeune homme riche de vendre tout ce qu'il possédait et de le donner aux pauvres (Marc 10:17-22). Ce commandement n'était certainement pas destiné à tous les chrétiens de tous les temps, mais seulement à ce jeune homme. Seule l'Écriture peut nous révéler quels sont les commandements de l'Écriture qui n'étaient que des préceptes temporaires, et quels sont ceux qui s'imposent à tous les êtres humains, en tout temps et en tout lieu.

Par exemple, les règles externes du troisième commandement concernant le jour du sabbat ne sont plus contraignantes pour nous. L'apôtre Paul a écrit aux chrétiens de Colosses : « **Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats: c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ** » (Colossiens 2:16-17). C'est pourquoi Martin Luther a écrit dans son Grand Catéchisme à propos du troisième commandement : « *Ce commandement, selon cette acception grossière* (c'est-à-dire : en son sens littéral et extérieur), *ne nous concerne pas, nous chrétiens. Car c'est une chose tout extérieure et, comme d'autres prescriptions de l'Ancien Testament, liée à des coutumes, des personnes, des temps et des lieux*

particuliers, qui, toutes, sont laissées libres maintenant par le Christ » (LA FOI DES ÉGLISES LUTHÉRIENNES Confession et Catéchismes, p. 397, §622).

Alors que de nombreuses lois de l'Ancien Testament ne s'adressaient qu'aux Israélites, le Nouveau Testament s'adresse à tous les croyants. Le Nouveau Testament met l'accent sur l'obéissance aux autorités que Dieu a placées au-dessus de nous dans le gouvernement, dans notre travail et dans nos foyers. Paul dit : « **Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu** » (Romains 13:1). L'apôtre Pierre a enseigné la même chose : « **Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien** » (1 Pierre 2:13-14). Cette obéissance est la volonté de Dieu pour nous, sauf si ces autorités nous interdisent d'obéir à Dieu ou nous commandent de faire quelque chose qui est clairement contraire à la volonté de Dieu. Dans ce cas, nous suivons l'exemple de Pierre et des autres apôtres et nous disons : « **Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes** » (Actes 5:29).

À cause de notre chair pécheresse, il arrive souvent que les chrétiens professants pensent qu'ils savent mieux que Dieu quelles œuvres sont vraiment bonnes. Dans l'Ancien Testament, le Seigneur a dit au peuple, par l'intermédiaire de Moïse : « **Vous vous souviendrez de tous les commandements de l'Éternel pour les mettre en pratique, et vous ne suivrez pas les désirs de vos cœurs et de vos yeux pour vous laisser entraîner à l'infidélité** » (Nombres 15:39). L'époque des juges était particulièrement impie car « **chacun faisait ce qui lui semblait bon** » (Juges 17:6 ; Juges 21:25).

Dieu ordonna au roi Saül d'attaquer les Amalécites et lui dit : « **Dévouez par interdit tout ce qui lui appartient ; tu ne l'épargneras point, et tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes** » (1 Samuel 15:3). À notre point de vue humain, cela semble extrême, et le roi Saül pensait qu'il savait mieux que Dieu. C'est ainsi que « **Saül et le peuple épargnèrent Agag (roi d'Amalek), et les meilleures brebis, les meilleurs bœufs, les meilleures bêtes de la seconde portée, les agneaux gras, et tout ce qu'il y avait de bon ; ils ne voulaient pas le dévouer par interdit** » (1 Samuel 15:9). Lorsque Saül a essayé de défendre ses actes et de dire qu'il avait gardé les animaux pour les sacrifier, Samuel, le prophète de Dieu, lui a dit sans ambages : « **l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, ... Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, il te rejette aussi comme roi** » (1 Samuel 15:22-23). Faire ce que Dieu commande est toujours une bonne œuvre ; désobéir à Dieu est toujours un mal.

Lorsque le royaume unifié s'est divisé en deux parties après la mort de Salomon, Israël (le royaume du nord) a été gouverné par le roi Jéroboam I. Mais Jérusalem, le lieu où Dieu a ordonné au peuple de l'adorer, se trouvait en Juda (le royaume du sud). Comme Jéroboam ne voulait pas que ses sujets se rendent à Jérusalem, dans le sud, pour adorer Dieu, il créa deux autres lieux de culte, à Béthel et à Dan. Il prétendait continuer à adorer le même Dieu, mais il s'agissait d'un culte qu'il choisissait lui-même, et non du culte que Dieu avait ordonné. Son péché a été appelé « **les péchés de Jéroboam** » (2 Rois 13:2 et beaucoup d'autres versets), et tous les rois d'Israël ont continué à commettre les mêmes péchés. Mais l'adoration choisie par soi-même n'est pas l'obéissance à Dieu.

Au fil des années, les anciens juifs ont ajouté de nombreuses règles et réglementations aux lois de Dieu, et leurs propres lois ont fini par être considérées comme plus importantes que ce que Dieu avait dit. À l'époque de Jésus, les pharisiens l'accusaient de pécher parce qu'il ne suivait pas la tradition des anciens. Jésus a répondu à leurs accusations par une accusation de son cru : « **Pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition ? ... Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Ésaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, Mais son cœur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes** » (Matthieu 15:3-9).

Les chrétiens de Colosses étaient trompés par des maîtres qui les accablaient de toutes sortes de règles concernant la nourriture, la boisson et le sabbat, ainsi que de nouvelles doctrines telles que le culte des anges. L'apôtre Paul leur a écrit : « **Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats ... Qu'aucun homme, sous une apparence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisso à son gré le prix de la course, ... pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes : Ne prends pas ! ne goûte pas ! ne touche pas ! préceptes qui tous deviennent pernicieux par l'abus, et qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes ? Ils ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais ils sont sans aucun mérite et contribuent à la satisfaction de la chair** » (Colossiens 2:16-23). Aux Corinthiens, Paul écrit : « **Vous avez été rachetés à un grand prix ; ne devenez pas esclaves des hommes** » (1 Corinthiens 7:23).

De même, aujourd'hui, il y a des chrétiens professants qui établissent leurs propres règles, et il y a des groupes religieux, des organisations et des dirigeants individuels qui établissent des règles que les autres doivent suivre et qui prétendent que ces règles doivent être suivies pour plaire à Dieu. Le pape catholique romain prétend avoir l'autorité de dire à tous les chrétiens du monde entier comment ils doivent adorer Dieu. Il prétend avoir l'autorité de déterminer pour son peuple quelles œuvres sont bonnes et quelles œuvres ne le sont pas, ce qui implique que ses règles doivent être respectées si l'on veut plaire à Dieu.

Certains groupes religieux interdisent la consommation de certains aliments et de boissons alcoolisées. Il y a des groupes qui interdisent aux chrétiens de participer aux affaires civiles ou de servir comme soldats. Il y a ceux qui appellent à la révolution contre le gouvernement pour corriger l'injustice. Il y a ceux qui promeuvent l'avortement, le comportement homosexuel, l'immoralité sexuelle et le mariage entre personnes du même sexe — toutes choses qui sont contraires à la claire Parole de Dieu. Il y a des groupes religieux comme les musulmans qui croient que la persécution des non-musulmans est approuvée par Dieu. Mais le prophète Ésaïe dit : « **Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal ... ! Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, Et qui se croient intelligents !** » (Ésaïe 5:20-21).

Certains luthériens ont également été influencés par le piétisme, de sorte qu'ils considèrent comme péché en soi certaines activités que Dieu n'a pas interdites dans sa Parole. Par exemple, certains piétistes ont condamné des activités telles que les jeux, les jeux de cartes, toute forme de danse, les promenades récréatives, les plaisanteries, les pièces de théâtre ou les films, ou encore les banquets festifs. Mais les chrétiens ne doivent pas adopter des règles de comportement qui vont au-delà de la Parole de Dieu. Nous ne devons pas non plus aller dans l'autre sens et approuver des comportements ou des activités qui sont manifestement contraires à la Parole de Dieu, comme le fait de permettre aux femmes de devenir pasteurs ou responsables d'église, ou d'autoriser les parents à tuer leurs enfants à naître. Toutes nos doctrines et règles de comportement doivent provenir de la Parole de Dieu. Puisque notre Dieu veut que nous soyons « **zélés pour les bonnes œuvres** » (Tite 2:14), nous devons permettre à Dieu de nous dire quelles sont les bonnes œuvres. À cette fin, il nous a donné sa Parole dans les saintes Écritures. « **Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre** » (2 Timothée 3:16-17).

Questions

1. Qui sont les seuls à pouvoir faire de bonnes œuvres aux yeux de Dieu ?
2. Qu'est-ce qu'une bonne œuvre aux yeux de Dieu ?
3. Comment pouvons-nous déterminer quelles œuvres sont bonnes et lesquelles ne le sont pas ?
4. Quelle serait une très mauvaise raison d'essayer de faire de bonnes œuvres ?
5. Qu'est-ce qui devrait motiver les chrétiens à faire de bonnes œuvres ?
6. Comment les bonnes œuvres chrétiennes peuvent-elles contribuer à la diffusion de l'Évangile ?
7. Comment pouvons-nous imiter Jésus lorsque nous sommes persécutés par ses ennemis ?
8. Pourquoi n'est-il pas nécessaire d'observer toutes les lois de Moïse ?
9. Donnez quelques exemples d'adoration de Dieu que l'on choisit soi-même.
10. Quel est le devoir du chrétien envers les autorités gouvernementales ?
11. Quand le chrétien doit-il désobéir aux autorités gouvernementales ?
12. Qui est l'autorité finale en ce qui concerne ce qui est bien et ce qui est mal ?
13. Donnez des exemples de groupes religieux qui édencent des lois sur le comportement qui vont au-delà des Écritures.
14. Quels sont les groupes qui, dans votre localité, établissent des règles de culte et de comportement qui ne sont pas conformes à l'enseignement de la Bible ?